

C'est le dernier repas de Jésus avec ceux et celles qui l'ont suivi depuis la Galilée.

Judas vient de sortir (il est allé vendre Jésus pour trente deniers) et Jésus va aussi s'en aller : *"Je suis encore avec vous, mais pour peu de temps"*.

Désormais, le groupe des disciples va inaugurer le temps de l'absence, et ce temps de l'absence va devenir peu à peu le temps de petites communautés devenant peu à peu une Église.

Les disciples vont, peu à peu, cesser d'être les spectateurs d'une tension qui deviendra conflit ouvert entre Judas et Jésus. C'est en eux que se trouve maintenant la tension : la mort a-t-elle eu raison définitivement de Jésus ?

Et ils mettront du temps à espérer que la mort n'a pas eu le dernier mot ; et Jésus, d'une certaine façon, leur est devenu intérieur.

Souvenons-nous de ce que se disent les deux hommes d'Emmaüs : *"Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin ?"*

Or, au moment de partir, Jésus ne laisse aucune consigne pratique concernant l'organisation de ce qui deviendra, un jour, l'Église.

Il ne donne son sentiment ni sur les formations des futurs prêtres ni sur la place des femmes, ni sur l'organisation de ce qu'on appellera un jour la paroisse ou d'autres mouvements.

Mais il dit la chose essentielle pour que le groupe de fidèles lui succédant aient de l'avenir : *"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés"*.

Là est le SOUFFLE qui habitera les uns et les autres et c'est lui, idéalement, qui fonde la future communauté et qui la structurera.

Et la hiérarchie que Jésus confie à la communauté qui viendra après son départ n'a rien à voir avec échelons du commandement, des honneurs, des médailles, des habits spéciaux, des chasses réservées à certains.

La seule structure que Jésus donne n'est ni centraliste, ni régionaliste, ni bureaucratique, ni anarchique. La seule structure de la communauté qui viendra, laissée par Jésus, c'est de *"VOUS AIMER LES UNS LES AUTRES"*.

Bien sûr, à la mort de Jésus, les premiers disciples se sentiront délaissés, orphelins et trahis, trop habitués qu'ils étaient à ce que Jésus décide à leur place.

C'est que l'absence, pour ceux et celles qui perdent un être cher, important, est toujours un temps difficile : temps des incertitudes, du pourquoi, des questions, mais aussi des souvenirs.

Et la tentation est grande de se raccrocher au moindre indice, souvent non vérifié, pour retrouver un peu de courage et de sérénité.

Quand on imagine les croisés se lançant dans d'interminables guerres pour reconquérir des lieux, nommés "saints", c'est-à-dire essentiellement "un tombeau vide". Étrange tout de même !

Une fois pour toutes, essayons de comprendre qu'en ce qui concerne Jésus, **nous sommes dans le temps de l'absence.**

Il est bon pour vous que je m'en aille !



DUCCIO DI BUONINSEGNA (1255-1319)

Mais le départ de Jésus n'est pas un divorce, une séparation, mais une PROMESSE.

Au fond, le départ de Jésus creuse une absence qui devient un APPEL, une invitation à prendre le relais.

"Il est bon pour vous que je m'en aille !"

Étonnant tout de même, cette parole de Jésus.

Je me dis que probablement cette parole a peut-être comme sens : J'ouvre le futur, je suis en avant, en éclairer et le futur est déjà là. Ne le voyez-vous pas ? Pour vous c'est le temps du choix".

N'oublions pas cette parole de Jésus : *"Ce qui montre à tous les humains que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres"*, et plus largement, c'est la volonté d'aimer, de respecter tout être humain, et de voir en lui, en elle, quelqu'un à respecter.

